

Lectures

Les comptes rendus

/

2007

Marie Jaisson, Christian Baudelot, Roger Establet, Remi Lenoir, *Maurice Halbwachs, sociologue retrouvé*

IGOR MARTINACHE



Marie Jaisson, Christian Baudelot (dir.), *Maurice Halbwachs, sociologue retrouvé*, Éditions Rue d'Ulm, coll. « Figures normaliennes », 2007, 167 p., EAN : 9782728803873.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Si Maurice Halbwachs n'a pas à proprement parler sombré dans l'anonymat, il faut bien reconnaître que son oeuvre n'en est pas moins méconnue, ou en tous cas mal connue, des sociologues contemporains. Cela tient sans doute non seulement à l'ampleur, mais à l'hétérogénéité au moins apparente de celle-ci, puisque cet « esprit d'une étonnante curiosité, toujours possédé, quand on le rencontrait, par quelque nouvelle passion intellectuelle » comme le décrivait Lucien Febvre, a publié des travaux de toutes sortes dans des disciplines aussi éparées que la sociologie, la psychologie, la

philosophie, le droit, l'économie, la statistique, la démographie, le calcul de probabilités, la morale et la politique. Et pourtant, la méconnaissance que nous avons aujourd'hui quant à cette oeuvre imposante - interrompue, rappelons-le, prématurément par la mort de son auteur en déportation à Buchenwald en 1945 - est à la mesure de la dette intellectuelle que nous avons à l'égard de l'élève de Durkheim.

2 Cet ouvrage arrive ainsi à point nommé, moins pour commencer à « rembourser » celle-ci que pour témoigner du regain d'intérêt dont bénéficient les écrits de Maurice Halbwachs depuis une quinzaine d'années. Plutôt que de s'arrêter à l'apparente « schizophrénie » scientifique dont aurait fait preuve ce dernier dans ces recherches, les deux directeurs du recueil, Marie Jaisson et Christian Baudelot, préfèrent dans leur introduction tirer un fil conducteur dans les recherches d'Halbwachs. Celui-ci consiste en ce que le grand intellectuel, très tôt imprégné de la pensée de Leibniz, s'est efforcé de développer des outils intellectuels à même de permettre d'affronter la complexité des phénomènes sociaux et de ne pas s'en tenir aux simplismes de toutes sortes - à commencer par la fiction statistique de l'« homme moyen ». Une grande rigueur qui lui permet d'étudier ces objets aussi délicats pour la sociologie que le temps et l'espace, qui viennent à s'objectiver selon lui à la fois dans la psychologie collective et la morphologie sociale, ainsi que l'illustre notamment bien sa *Topographie légendaire des lieux saints* qui devrait prochainement connaître une nouvelle édition. L'oeuvre de Maurice Halbwachs constitue ainsi bel et bien une ressource incontournable pour la recherche actuelle, et les différents contributeurs de cet ouvrage montrent chacun dans leur domaine de prédilection comment celle-ci a bel et bien irrigué leurs travaux.

3 Dans un texte qui avait été publié initialement dans *Liens Socio*¹, Christian Baudelot et Roger Establet viennent ainsi reconnaître que leur idée de réexaminer la thèse fondatrice d'Emile Durkheim sur *Le Suicide* (1897)² leur a bel et bien été soufflée par Maurice Halbwachs. Dans *Les causes du suicide* (1930), ce dernier vient en effet, en bon disciple, dépasser la recherche de son maître. Il l'enrichit d'abord d'un point de vue statistique, ne s'intéressant plus seulement aux moyennes, mais également à la dispersion des valeurs. Mais surtout, il vient éclairer des aspects du phénomène social que le père de la sociologie française avait laissé dans l'ombre. Il s'agit d'abord de l'examen de la qualité des sources statistiques dans différents pays européens, ensuite de l'étude des modes de perpétration du suicide, et enfin de l'intégration de la question des tentatives de suicide. Cela lui permet de contredire certaines interprétations durkheimiennes, en mettant notamment en avant l'impossibilité d'isoler l'effet propre de certaines variables, et ainsi de réintroduire la question du désespoir personnel contre le couple très abstrait intégration-régulation. L'ouvrage d'Halbwachs constitue ainsi une étape importante dans l'histoire du raisonnement statistique, même si force est de constater qu'y subsistent quelques angles morts, et non des moindres puisqu'il s'agit notamment de l'âge et du sexe !

4 S'intéressant à la thèse de droit sur *Les Expropriations et le prix des terrains à Paris (1860-1900)* (1909) et surtout à son ouvrage majeur sur *La classe ouvrière et les niveaux de vie* (1912), Serge Paugam vient pour sa part montrer l'apport fécond de Maurice Halbwachs pour la « sociologie des genres de vie ». Le concept de « niveau de vie » qu'il y développe a ainsi permis de montrer les limites de la seule variable des revenus, étant donné que la hiérarchie des besoins est étroitement liée à l'appartenance consciente de classe. De même a-t-il démontré de manière pionnière en quoi intégration et stratification sociale étaient étroitement liées à travers la hiérarchisation par une société donnée des activités auxquelles prennent part ses membres. C'est une idée qu'illustre bien sa fameuse « théorie du feu de camp » selon laquelle les individus sont regroupés par classe selon leur éloignement au foyer, où règne la vie sociale la plus intense. Une représentation qui permettait déjà de mettre en cause le concept trop

binaire d' « exclusion », et préfigurait celui de « désaffiliation » forgé plus récemment par Robert Castel³. Revenant ensuite sur ses propres recherches sur la pauvreté⁴, Serge Paugam explique comment les écrits d'Halbwachs ont permis de faire progresser d'une manière décisive les recherches sur ce sujet en introduisant notamment l'importance des représentations collectives -et ainsi d'une relativité des besoins-, et le caractère éminemment relationnel de ce phénomène, ainsi que Georg Simmel l'a développé d'une autre manière au même moment⁵.

- 5 Dans son article, Christian Topalov revient le rapport particulier à la ville développée par Maurice Halbwachs. Arpenteur infatigable des quartiers de Paris ou Chicago, celui-ci avait bien compris l'inscription du social dans le spatial. Si ses articles ne manquaient pas parfois d'exprimer certains préjugés de classe, il n'en avait pas moins remarqué le moindre investissement des ouvriers dans leur logement, mettant cela sur le compte de la destruction du sentiment social qu'occasionnerait chez eux le travail mécanique à l'usine et qui impliquerait une « faible consistance de la famille » et « l'importance de la vie de la rue ». Son séjour à l'université de Chicago a également été l'occasion pour lui d'y constater ce qu'il appela une « expérience ethnique », où la grande diversité des habitants ne doit pas voiler l'absence d'intégration des ouvriers à la ville. Ville qui n'est autre pour lui que l'incarnation de la vie sociale. Mais il ne faut pas s'y tromper, conclut Christian Topalov, c'est moins les inégalités que les différences entre classes dans leur représentation et leur valorisation de la vie sociale que Maurice Halbwachs entendait lire dans l'organisation urbaine.
- 6 La sociologie de la connaissance doit elle aussi payer un lourd tribut à l'oeuvre de Maurice Halbwachs, comme l'expose Jean-Christophe Marcel dans sa contribution. Dans un certain nombre de textes, dont *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925), Halbwachs s'efforce en effet de préciser le contenu de l'inconscient social, prolongeant ce qu'Emile Durkheim avait déjà développé de manière un peu trop schématique sous le concept de « conscience collective ». S'inscrivant en faux contre Kant qui affirme l'existence de concepts purs de l'entendement, antérieurs à toute expérience sensible⁶, Halbwachs soutient que les cadres premiers de la vie mentale, que constituent le temps et l'espace, ont eux aussi une origine sociale. Ainsi, la conscience collective s'imprime-t-elle précocement dans notre esprit à travers les « représentations collectives premières », images et catégories qui nous sont léguées par notre groupe social d'appartenance. Cette composante essentielle de la mémoire constitue ainsi une des causes majeures du suicide, le désespoir n'étant autre que le sentiment de se retrouver mis à l'écart de son groupe. Plus généralement, la mémoire individuelle dans cette perspective n'est autre qu'un reflet de l'état du groupe auquel il appartient, ainsi que de la relation de l'individu au groupe, ou plus exactement aux différents groupes dont il fait partie. En expliquant cela, Halbwachs anticipe en quelques sortes les récents travaux consacrés aux interactions entre les diverses socialisations auxquelles est exposé chaque individu, et qui l'amène à développer des dispositions dont la cohérence n'est que très rarement absolue⁷.
- 7 Mais le sociologue s'efforce également de montrer comment la « forme matérielle » de la société, autrement dit son inscription spatiale, constitue une de ces « représentations collectives premières », répondant en particulier au besoin qu'ont les sociétés de localiser leurs souvenirs comme pour mieux les consolider, ce qu'illustre magistralement sa *Topographie légendaire des lieux saints*.
- 8 Rémi Lenoir met de son côté en évidence les apports de Maurice Halbwachs à la démographie. A une époque où l'étude des « faits de population » était très imprégnée de prénotions de toutes sortes (mais ne l'est-elle pas encore ?), celui-ci a su se démarquer des trois types d'analyse composant alors la production démographique de son époque et qu'il nommait « l'abstraction mathématique », le « biologisme » et les

« arrières-pensées pratiques et nationales ». Envisageant les phénomènes de population comme des faits sociaux, et non simplement physiques ou physiologiques, il s'est notamment attaché à déconstruire les catégories démographiques, arguant de la nécessité de les resituer dans leur contexte économique et social. Il a ce faisant déjà montré en quoi ces variables étaient bien des constructions sociales naturalisées, révélant de ce fait la « pensée d'Etat » sous-jacente, dont les « catégories visent à s'éterniser en éternisant ce qu'elles visent à appréhender et à mesurer » comme l'explique Rémi Lenoir. Et ce disciple de Bourdieu retrouve en effet en Maurice Halbwachs un pourfendeur du familialisme auquel il a lui-même consacré une part importante de ses travaux⁸.

9 Halbwachs s'était notamment appliqué à montrer que la proportion des sexes à la naissance n'était pas un phénomène « naturel ». Et si l'explication qu'il en avait trouvée - à savoir la diminution de l'écart d'âge entre les époux- a été contredit par la suite, force est de saluer la rigueur scientifique dont il pouvait faire preuve par comparaison à ses contemporains. C'est ce que Marie Jaisson montre dans son article, où elle retrace l'entreprise de l'*Encyclopédie française* initiée par le ministre radical Anatole de Monzie en 1932, à une période de crise aussi bien politique et scientifique, et à laquelle Halbwachs prendra donc part. Dans sa contribution, *Le point de vue du nombre* en 1936, le sociologue « profite » des ruptures induites par des crises démographiques telles que la première guerre mondiale pour revenir sur cette question de ce que l'on appelle désormais le *sex ratio*, en prenant soin de se démarquer de ses prédécesseurs en la matière, tels Adolphe Quetelet, qui tous invoquaient une simple question de probabilités. Il développe au contraire une théorie de la civilisation pour expliquer cette variabilité, définissant la civilisation par la pluralité des expériences et l'hétérogénéité des rapports sociaux. Il l'oppose - et s'oppose- ainsi au simplisme du contrôle social que caractérise la monopolisation par une seule instance de la définition des liens sociaux, rompant ainsi avec le pessimisme courant chez les penseurs de son époque.

10 C'est bien ce refus du simplisme qui constitue la marque de Maurice Halbwachs. Ce que Pierre Bourdieu qualifiait comme son « militantisme scientifique », à savoir la « volonté générale de promouvoir une politique de la raison scientifique »⁹, et qui constitue sans doute le legs le plus précieux du sociologue, en sus d'une œuvre que l'on n'a pas fini d'explorer.

Notes

1 BAUDELOT Christian, ESTABLET Roger (2006), « Suicide : changement de régime. Un observateur hors pair, Maurice Halbwachs », intervention au colloque « Dialogue avec Maurice Halbwachs », Paris, Campus Paris-Jourdan, jeudi 1er décembre 2005, Liens Socio , janvier 2006 : <http://www.liens-socio.org/Suicide-changement-de-regime-Un>.

2 Voir le récent ouvrage du fameux duo de sociologues : *Suicide, l'envers de notre monde*, Seuil, 2006.

3 Voir *Les métamorphoses de la question sociale*, Fayard, 1995

4 Voir notamment *Les formes élémentaires de la pauvreté*, PUF, 2005, où Serge Paugam distingue notamment trois formes principales de pauvreté : intégrée, marginale et disqualifiante.

5 Dans *Les pauvres*, 1907.

6 Dans sa *Critique de la raison pure* (1781-87).

7 Sur cette question, on peut se reporter notamment aux écrits de Bernard Lahire, comme *L'homme pluriel*, Nathan, 1998 ou *La culture des individus*, La Découverte, 2004.

8 Voir notamment sa *Généalogie de la morale familiale*, Seuil-Liber, 1993.

9 « L'assassinat de Maurice Halbwachs » dans *Visages de la résistance*, La Manufacture, 1987, cité ici par Rémi Lenoir.

Pour citer cet article

Référence électronique

Igor Martinache, « Marie Jaisson, Christian Baudelot, Roger Establet, Remi Lenoir, *Maurice Halbwachs, sociologue retrouvé* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2007, mis en ligne le 28 mai 2007, consulté le 14 février 2017. URL : <http://lectures.revues.org/412>

Rédacteur

Igor Martinache

Professeur agrégé (PRAG) en sciences économiques et sociales à l'Université Lille-1, et rédacteur en chef du site Agora / Sciences sociales. Igor Martinache est membre du comité de rédaction de *Lectures*.

Articles du même rédacteur

Nicolas Hatzfled, Michel Pigenet, Xavier Vigna (dir.), *Travail, travailleurs et ouvriers d'Europe au XX^e siècle* [Texte intégral]

Olivier Nay, *Histoire des idées politiques* [Texte intégral]

Philippe Aldrin, Lucie Bargel, Nicolas Bué et Chirstina Pina, *Politiques de l'alternance. Sociologie des changements (de) politiques* [Texte intégral]

Tous les textes

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors